

Sans concession

La Merditude des choses de Felix Van Groeningen

Jean-François Hamel

Volume 28, Number 3, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61307ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hamel, J.-F. (2010). Review of [Sans concession / *La Merditude des choses* de Felix Van Groeningen]. *Ciné-Bulles*, 28(3), 62–62.



La Merditude des choses

de Felix Van Groeningen

Sans concession

JEAN-FRANÇOIS HAMEL

Ils sont plutôt rares les films dont l'action principale se situe dans un milieu pauvre, voire repoussant et désagréable. Et lorsqu'on pénètre ces endroits dénués d'humanité, c'est le plus souvent dans un but comique, pour montrer le caractère grotesque, presque burlesque, de ces environnements dégradants. C'est particulièrement le cas dans le cinéma américain, qui visite parfois ce type de contextes afin d'opposer deux univers et de faire ressortir à gros traits les caractéristiques de chacun d'eux. **La Merditude des choses**, film du réalisateur belge Felix Van Groeningen, arrive habilement à éviter ces pièges. Il raconte les mésaventures d'un jeune garçon, Gunther, qui vit dans une famille totalement dysfonctionnelle, avec son père et ses oncles, des ivrognes aux valeurs familiales affirmées dont le mode de vie n'a rien pour favoriser l'épanouissement d'un enfant. Même si ce qu'il évoque a par moments quelque chose d'excessif et de grossier, le cinéaste parvient à garder une attitude posée vis-à-vis de son sujet. Il ne tombe jamais dans les excès qu'il décrit, portant un regard honnête et sans faux-semblants sur la situation de son protagoniste. Le film est d'autant choquant qu'il n'essaie justement

pas de l'être et qu'il montre sans pudeur la réalité telle qu'elle est parfois : laide et dérangeante.

L'histoire, narrée en *flash-back* par Gunther devenu adulte et qui aspire à une carrière d'écrivain, est parsemée de situations drôles tant elles sont vulgaires, mais aussi de moments touchants où l'on sent la volonté du garçon de se sortir de cette pauvreté, même si cela signifie malmener son amour pour son père et pour sa famille. Ces instants réflexifs ne servent pas à alléger le propos, mais à traduire la crise identitaire du garçon, incapable qu'il est de voir réduit à cette existence. Cela donne une certaine profondeur au récit, qui n'est pas qu'une suite d'anecdotes loufoques, mais bien l'histoire d'un homme profondément troublé par son enfance, incapable de l'oublier, même après s'en être extirpé. Ainsi, **La Merditude des choses** arrive à trouver un équilibre entre la description d'une réalité sociale et l'introspection de son personnage principal, perdu dans un univers auquel il se sent étranger. Cette justesse dans le ton, dans l'écart entre passé et présent, parcourt tout le film. Felix Van Groeningen parvient à un résultat surprenant, grâce à l'attention qu'il porte à son protagoniste. Il dresse un portrait lucide de l'existence de celui-ci, de l'enfance à l'âge adulte. Et ces retours, en apparence banals,

au présent de Gunther adulte, qui souhaite publier un premier livre, donnent tout leur sens aux longs *flash-back* dans sa jeunesse.

Au final, ce qui fait l'intérêt de ce film est son absence totale de concession. Le réalisateur, qui ne tente pas d'embellir les choses ni de faire de son protagoniste un héros de la résilience, propose au contraire une vision réaliste et subtile de l'existence humaine, s'éloignant de la superficialité convenue d'un certain cinéma où les souvenirs, par exemple, n'ont guère de conséquences sur l'individu. Ce film se tient à l'écart de ces faussetés, de cette croyance en l'épanouissement absolu : Gunther, même après avoir trouvé un certain équilibre et un réel bonheur auprès de la femme qu'il aime, demeure un être tourmenté, profondément marqué par son passé. Son désir d'écrire semble justement procéder de la nécessité d'exprimer ses émotions. Et lorsqu'il apprend qu'il est père, il ne parvient pas à se considérer comme tel et refuse sa paternité, préférant le rôle de parent éloigné ou d'ami. Le cinéaste, qui ne semble pas vouloir s'en tenir à un propos aussi réducteur, dévoile sans pudeur les choses telles qu'elles sont. ▀



Belgique / 2009 / 108 min

RÉAL. Felix Van Groeningen **SCÉN.** Christophe Dirickx et Felix Van Groeningen, d'après un roman de Dimitri Verhulst **IMAGE** Ruben Impens **MUS.** Jef Neve **MONT.** Nico Leunen **PROD.** Dirk Impens, Jeroen Beker et Frans van Gestel **INT.** Kenneth Vanbaeden, Valentijn Dhaenens, Koen De Graeve, Wouter Hendrickx, Johan Heldenbergh **DIST.** Evokative Films